

CALENDRIER 2024

C.N.T. A.I.T.



cle_pau@hotmail.com

cnt64@ac-bordeaux.fr

<http://cnt-ait-pau.fr>

cnt64@yahoo.fr

NOTES:

janvier 2024

<i>lun.</i>	<i>mar.</i>	<i>mer.</i>	<i>jeu.</i>	<i>ven.</i>	<i>sam.</i>	<i>dim.</i>
<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>5</i>	<i>6</i>	<i>7</i>
<i>8</i>	<i>9</i>	<i>10</i>	<i>11</i>	<i>12</i>	<i>13</i>	<i>14</i>
<i>15</i>	<i>16</i>	<i>17</i>	<i>18</i>	<i>19</i>	<i>20</i>	<i>21</i>
<i>22</i>	<i>23</i>	<i>24</i>	<i>25</i>	<i>26</i>	<i>27</i>	<i>28</i>
<i>29</i>	<i>30</i>	<i>31</i>				

Le patriotisme physiologique ou naturel (1869)

Au point de vue de la conscience moderne, de l'humanité et de la justice, telles que, grâce aux développements passés de l'histoire, nous sommes enfin parvenus à comprendre, le patriotisme est une mauvaise, étroite et funeste habitude, puisqu'elle est la négation de l'égalité et de la solidarité humaines. La question sociale, posée pratiquement aujourd'hui par le monde ouvrier de l'Europe et de l'Amérique, et dont la solution n'est possible que par l'abolition des frontières des États, tend nécessairement à détruire cette habitude traditionnelle dans la conscience des travailleurs de tous les pays. Je montrerai plus tard comment, dès le commencement de ce siècle, elle a été déjà fortement ébranlée dans la conscience de la haute bourgeoisie financière, commerçante et industrielle, par le développement prodigieux et tout international de sa richesse et de ses intérêts économiques. Mais il faut que je montre d'abord comment, bien avant cette révolution bourgeoise, le patriotisme naturel, instinctif et qui par sa nature même ne peut être qu'un sentiment très étroit, très restreint et une habitude collective toute locale, a été, dès le début de l'histoire, profondément modifié, dénaturé et diminué par la formation successive des États politiques.

En effet, le patriotisme en tant que sentiment tout à fait naturel, c'est-à-dire produit par la vie réellement solidaire d'une collectivité et encore point ou peu affaibli par la réflexion ou par l'effet des intérêts économiques et politiques, aussi bien que par celui des abstractions religieuses ; ce patriotisme sinon tout à fait, du moins en grande partie animal, ne peut embrasser qu'un monde très restreint : une tribu, une commune, un village. Au commencement de l'histoire, comme aujourd'hui chez les peuples sauvages, il n'y avait point de nation, ni de langue nationale ni de culte national, il n'y avait donc pas de patrie dans le sens politique de ce mot. Chaque petite localité, chaque village avait sa langue particulière, son dieu, son prêtre ou son sorcier, et n'était rien qu'une famille multipliée, élargie, qui s'affirmait en vivant, et qui, en guerre avec toutes les autres tribus, niait par son existence tout le reste de l'humanité. Tel est le patriotisme naturel dans son énergique et naïve crudité.

Nous retrouverons encore des restes de ce patriotisme même dans quelques-uns des pays les plus civilisés de l'Europe, en Italie, par exemple, surtout dans les provinces méridionales de la péninsule italienne, où la configuration du sol, les montagnes et la mer, créant des barrières entre les vallées, les communes et les villes, les sépare, les isole et les rend à peu près étrangères l'une à l'autre. Proudhon, dans sa brochure sur l'unité italienne, a observé avec beaucoup de raison que cette unité n'était encore qu'une idée, une passion toute bourgeoise et nullement populaire ; que les populations des campagnes au moins y sont restées jusqu'à cette heure en très grande partie étrangères, et j'ajouterai hostiles, parce que cette unité se met en contradiction, d'un côté, avec leur patriotisme local ; de l'autre, ne leur a rien apporté jusqu'ici qu'une exploitation impitoyable, l'oppression et la ruine.

Même en Suisse, surtout dans les cantons primitifs, ne voyons-nous pas très sou-

vent le patriotisme local lutter contre le patriotisme cantonal et ce dernier contre le patriotisme politique, national de la Confédération républicaine tout entière ?

Pour me résumer, je conclus que le patriotisme en tant que sentiment naturel, étant dans son essence et dans sa réalité un sentiment essentiellement tout local, est un empêchement sérieux à la formation des États, et par conséquent ces derniers, et avec eux la civilisation, n'ont pu s'établir qu'en détruisant sinon tout à fait, au moins à un degré considérable, cette passion animale.

Michel Bakounine



La Confédération Nationale du Travail regroupe des syndicats dont les principes sont libertaires.

Elle lutte sur les terrains socio-économique, sur nos lieux de vie et de travail pour atteindre enfin une société égalitaire.

Héritière du syndicalisme de combat, de luttes d'hier et d'aujourd'hui, elle incarne un syndicalisme insoumis aux partis politiques, aux idéologies religieuses, à l'armée, à l'appareil d'état.

La CNT dans quelles luttes ?

Contre les agressions quotidiennes incessantes de l'état et du patronat la CNT est partie prenante de l'action pour organiser la défense des intérêts immédiats des travailleuses et des travailleurs. Elle ne limite pas le cadre de son action à la seule entreprise mais agit aussi dans le refus du nucléaire, le combat écologiste, la réappropriation collective des logements vacants, les actions concrètes contre le sexisme, l'homophobie, toutes les formes de racisme, contre le fascisme, la lutte contre les oppressions patronales et étatiques, autant de terrains d'action et d'émancipation où nous pouvons faire agir nos propres forces individuelles et collectives, tout en refusant toute forme d'organisation de la société où existent dirigeants et dirigés, non seulement en politique mais aussi dans le syndicalisme institutionnel, subventionné, réformiste, corporatiste et de collaboration.

Nos principes.

Parce que personne ne se battra à notre place que les militant(e)s de la CNT s'organisent pour construire un syndicalisme différent, originel, sans dieu ni maître, sans élus ni bureaucrates syndicaux, pour, par nos luttes et notre exemple, l'émergence d'un autre futur.

La démocratie directe.

A la CNT, les décisions se prennent à et par la base. Ce sont les salarié(e)s en lutte qui, en assemblées générales, décident des actions à mener et des orientations à

prendre. Sur le terrain, c'est à toutes et à tous qu'appartiennent les luttes, les espoirs et les revendications et certainement pas à des directions politiques et/ou syndicales quelles qu'elles soient, pas de chefs, pas de permanents. Les décisions prises en AG doivent être portées et appliquées par des personnes élues et mandatées de façon précise et révocables à tout moment.

L'action directe.

Depuis fort longtemps nous savons que ce n'est pas de siéger dans les organismes paritaires, organismes créés pour étouffer le syndicalisme revendicatif, conquérant, de combat, qui améliorera la situation des salarié(e)s, le sort des êtres humains. SEULS LES RAPPORTS DE FORCE ET LES MOBILISATIONS PAYENT.

La solidarité.

Travailleuse et travailleurs, chômeuses et chômeurs, précaires du public et précaires du privés nous sommes toutes et tous prisonnières et prisonniers du système capitaliste dans lequel on nous oblige à vivre. Toutes et tous nous subissons des conditions de vie sans cesse dégradées, REPRENONS EN MAIN NOS VIE POUR UNE AUTRE FUTUR



Syndicat des Travailleurs du Béarn - 22, rue Pasteur - 64 000 Pau